

BUREAUX : RUE NAIN

ABONNEMENTS : ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

ANNONCES : 20 centimes la ligne. RÉCLAMES : 25 centimes. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT : A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES : A ROUBAIX, chez M. Reboux, au bureau du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez M. Havas, Laflotte-Bullier, 4, place de la Bourse; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Échanges de départ des trains : Roubaix à Lille, 5 17, 7 21, 8 21, 9 53, 11 26, m., 12 26, 1 56, 3 42, 5 11, 6 43, 7 38, 9 36, 11 11, s. — Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 38, 7 18, 8 48, 10 13, 11 23, m., 1 15, 2 38, 4 48, 5 48, 8 13, 10 22, 11 15, s. — Lille à Roubaix, 5 20, 7 00, 8 30, 9 55, 11 05, 12 57, 2 20, 4 30, 5 30, 7 55, 10 05, 11 15. — Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 10, 7 12, 8 12, 9 46, 11 17, 12 17, 1 47, 3 33, 6 03, 7 28, 9 24, 11 02. — Mouscron à Lille, 7 00, 8 00, 9 36, 11 05, 12 30, 21, 4 50, 5 53, 7 10, 9 10.

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunt 1871) and Price/Value.

BOURSE DE PARIS DU 17 AVRIL 1875 LETTRE DE PARIS

Paris, 17 avril. Le manifeste publié par un certain nombre de députés de la gauche en faveur de la candidature de M. de Rémusat prouve que la politique de M. Thiers est de plus en plus engagée avec cette fraction de l'Assemblée, au mépris même des votes de la majorité et des ministres.

Même contradiction au sujet de l'intégrité du suffrage universel, intégrité sur le principe de laquelle M. de Rémusat, d'après le manifeste de la gauche, pose sa candidature, tandis qu'il est associé comme ministre à la présentation du projet de réforme électorale.

Tous ces subterfuges sont une indigne comédie, surtout dans les graves circonstances où se trouve le pays, et ne peuvent tromper personne. Le manifeste de la gauche constate également que la convocation des 4 nouveaux collèges électoraux a été le résultat d'un pacte avec M. Thiers, en vue d'amener le citoyen Barodet à se désister de sa candidature à Paris pour la transporter à Lyon.

M. Thiers et ses complices de la gauche en sont pour leurs frais, car le citoyen Barodet maintient plus que jamais sa candidature à Paris, et les feuilles radicales excommunièrent les députés de la gauche et leurs adhérents.

de toucher à sa fin; elle périra non pas comme celle de M. Grévy, mais avec l'existence de l'Assemblée de Versailles. L'Assemblée que nous enverra le suffrage universel, n'en doutez pas, grâce à la politique de M. Thiers et si la majorité conservatrice ne prend pas promptement des mesures énergiques, sera du plus beau rouge.

Dans le pays d'où je vous écris, où il n'y a pas de républicains, la députation entière composée aujourd'hui de conservateurs, sera remplacée par d'affreux drôles qui se disent républicains, mais qui ne sont que des drôles. Il en sera de même partout, avec la politique actuelle du gouvernement. Les cabarets feront les élections, comme naguère, sous l'Empire, c'était la gendarmerie. Nos paysans sont des moutons qui suivent aveuglément l'impulsion donnée d'en haut ou d'en bas; c'est le caput mortuum de la société qui tient aujourd'hui la houlette, et les moutons suivront. Quant aux électeurs modérés et un peu éclairés qui voient le danger, étant abandonnés par le gouvernement, ils se cachent, comme ils ont fait dans toutes les élections de la première révolution.

Vous savez quel nombre d'électeurs a concouru à l'élection de l'Assemblée législative de 1791 et à celle de la Convention! Il en sera de même en 1873 ou 1874. Ne nous compromettons pas, voilà déjà le mot d'ordre qui circule partout dans la classe des gens paisibles, et soi-disant ennemis de la Révolution. L'Assemblée actuelle, quand elle fera la loi électorale, forcera-t-elle les électeurs modérés à aller au scrutin? Je ne l'espère pas, et si on les force à donner leurs votes en dépit de leurs craintes, je redoute beaucoup leur lâcheté! M. Thiers fera ce qu'il a toujours fait, et notamment au 24 février 1848 et au 48 mars 1871: il creusera l'abîme et quand cet abîme sera ouvert, il se sauvera en disant que ce sont les parties monarchiques qui ont fait tout le mal. Ah! comme notre pays est toujours aveugle dans ses engagements funestes pour tous ceux qui l'égareront et le perdent.

Nouvelles du jour

On nous écrit de Paris: La santé du Saint-Père est entièrement rétablie. M. de St-A..., qui a vu le Saint-Père, dimanche dernier, 13 avril, a déclaré, ce matin, à l'un de nos amis, que l'indisposition de Pie IX a été fort légère et qu'il n'en restait plus de trace, il y a trois jours. On lit dans la Patrie: Ainsi que nous le disions hier, le gouvernement se préoccupe de ce qui se passe à Paris en ce moment. D'après de nouvelles informations, — que nous donnons cependant sous toutes réserves, — M. le président aurait reçu communication d'un rapport des plus significatifs sur les agissements des chefs de la démagogie. Nous ne saurions,

sans être indiscrets, en dire davantage; mais nous espérons vivement que l'auteur du rapport a vu les choses au pire; nous devons dire que le président se serait montré fort préoccupé.

D'autre part, il paraît résulter que l'attitude des individus qui viennent demander des autorisations en vue d'ouvrir des réunions publiques ont un caractère d'insolence extraordinaire. Ces étranges demandeurs ont bien plus l'air d'exiger, assure-t-on, que de solliciter l'autorisation nécessaire, et le personnel de la préfecture, habitué à présenter certaines intentions, à apprécier certaines façons d'agir, considérerait ces allures comme de fâcheux symptômes.

Il est graduellement question de remettre en état de défense les ports de guerre du littoral de l'Océan et de la Méditerranée, les fortifications étant aujourd'hui impuissantes contre les effets de la nouvelle artillerie.

On va prochainement commencer les études pour Toulon.

M. Louis Veillot joue un tour malicieux et de bien bonne guerre à son vieil ennemi le Siècle. La feuille de la rue Chaucat continue à donner en prime à ses lecteurs: les Papiers secrets de l'Empire. Les marchands de vin qui feuilleteraient ce recueil ont des chances de n'y point rencontrer certains billets fort gracieux écrits par M. Léonor Havin, ex-directeur politique du Siècle, au gouvernement du 2 décembre. C'est pourquoi M. Veillot veut bien nous communiquer quelques-uns de ces aimables «poulets» rédigés par M. Havin (Léonor) à l'adresse des ministres et hauts employés de Napoléon III.

Voici ce que dit M. Veillot: On nous communique trois billets adressés à l'Empire par M. Havin. Ils ne lui font pas, non plus qu'à son Siècle, une figure de républicain absolument austère et intraitable. Havin, Léonor Havin, plait devant le tyran et faisait plier le Siècle! Il était comode au tyran, cédait aux desirs du tyran et lui procurait des sous-préfets.

Ne pouvant tout citer, nous reproduisons le troisième billet de M. Havin, adressé au directeur général du ministère: Paris, le 23 mai 1868.

Cher directeur général, Vous n'avez pu douter que je ne prète mon faible appui au pays, à l'intérêt public et au gouvernement dans une affaire qui intéresse les capitaux français. Je vais de suite m'occuper de cette affaire, et vous verrez demain matin, dans le Siècle, le cas que je fais de votre recommandation.

Recevez, monsieur le directeur général, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

L. HAVIN Ce ne fut point, d'ailleurs, un méchant homme que M. Havin en son temps. Il est mort d'une manière presque édifiante et dans le giron de l'Eglise, qu'il combattait pour les besoins de la boutique, le fin et madré compère normand qu'il était!

Le journal de Londres, the Hour, annonce que M. Grévy prépare aussi un manifeste aux électeurs parisiens en faveur de la candidature de M. de Rémusat. Ce manifeste ajoutera encore à la signification de cette candidature contre la partie conservatrice de l'Assemblée.

ÉTRANGER

Les dépêches de l'Agence Havas reviennent à leur système d'optimisme. Elles ne nous donnent aujourd'hui que d'excellentes nouvelles. Les carlistes ont essuyé des pertes consi-

dérables. On oublie d'indiquer le chiffre des morts; ce détail aurait cependant son importance. Les volontaires de la République ont fait 600 prisonniers. On sont-ils ces prisonniers? Probablement dans l'imagination du novelliste qui a rédigé la dépêche. Quant à la fameuse discipline, elle se rétablira un de ces jours.

On a espoir que toutes les troupes rentreront dans le devoir. N'est-ce pas un barbier espagnol qui avait affiché à l'entrée de sa boutique: « Ici on rase gratis... demain? »

De toutes les villes d'Espagne, Madrid est la plus tranquille. Barcelone, Malaga, Séville, Cadix, etc., semblent se calmer, au moins provisoirement. Mais il ne faut pas trop s'y fier. On s'attend à des orages après les élections du 10 mai, élections qui vont probablement donner la majorité au parti de la République fédérale. Les unitaires et les radicaux sont divisés; les monarchistes ne voteront pas.

Quelle sera la valeur morale de ces élections? D'avance, les partis les regardent comme absolument nulles. Il est évident que les opérations électorales seront très-irrégulières dans les provinces du nord. Dans les provinces du centre et du midi, les alphonsistes et les carlistes s'abstiendront. Ils disent déjà que les élections ne seront pas libres et qu'ils ne peuvent voter le couteau sur la gorge. Seulement ils se réservent le droit de protester les armes à la main contre le résultat de ces élections. Ils attendent le moment favorable. Tout cela promet un bel avenir de guerres civiles.

Mieux vaut ignorer que mal savoir. On comprend que les nouvelles de Navarre et de Biscaye nous fassent défaut.

On avait annoncé un combat qui aurait eu lieu à Amillano, entre la brigade Salcedo et l'arrière-garde d'Ollo, de Dorregaray et de Murieta. Salcedo, disait-on, avait de l'artillerie. Le canon avait mis les carlistes en déroute. Cette prétendue victoire se réduit à une escarmouche sans importance.

La gazette officielle ne dit rien de Novillas. A Madrid, le bruit court que ce général a essuyé une grave défaite. Le gouvernement n'a pas encore démenti cette nouvelle, qui, sans être confirmée, a pris une certaine consistance.

Nous recevons au dernier moment une correspondance de source carliste. Elle annonce que l'Infant don Alphonse tient très-haut et très-ferme le drapeau de Charles VII avec Savalli, Tristany, Castells, les princes de Bourbon, etc., à la tête de quinze mille hommes dans les quatre provinces de la Catalogne;

Que les généraux Dorregaray, Lizarraga, Valdespina, Iturbe, commandant douze mille carlistes dans les provinces basques et la Navarre;

Que tous les volontaires sont bien armés et habillés, que leur discipline est parfaite, et qu'ils manœuvrent déjà comme de vieilles troupes;

Que ces deux armées ont déjà une vingtaine de canons et un millier de cavaliers, et qu'elles sont commandées en grande partie par d'anciens chefs carlistes et des officiers de l'armée régulière.

La même correspondance annonce que la victoire de Lizarraga contre Loma est confirmée.

Le général Dorregaray, avec quelques milliers d'hommes, est entré vainqueur à Ognate (1).

(1) Ognate est à 45 kilomètres E.-S.-E. de Bilbao; c'est une des principales villes de la province de Guipuzcoa. Elle a 5,000 habitants. On y trouve des usines de fer qui seront très-utiles aux carlistes.

L'Agence Havas télégraphie à tous les journaux, à la date du 14 avril, que: Les prisonniers faits à Berga par les carlistes ont été mis en liberté.

Or, ces prisonniers sont évidemment ceux dont la même Agence Havas racontait le trépas, et qui avaient été soi-disant fusillés par les carlistes.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Des expériences pour la constatation officielle des déchets produits soit en filature et tissage par les différents types de coton, soit au blanchiment et à l'impression par les différentes espèces de tissus, se font actuellement à Rouen.

Une exposition qui intéressera vivement l'industrie et le commerce de notre arrondissement aura lieu au printemps de l'année 1874, à Saint-Petersbourg. Le gouvernement russe se propose d'ouvrir un concours international de plantes textiles et de machines servant à leur exploitation.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Conseil municipal de Roubaix

Séance extraordinaire du 17 avril 1875

Présidence de M. J. Deregnacourt, maire.

Sont présents: MM. J. Deregnacourt, Deleporte-Bayart, A. Famechon, Achille Scrépel, Edouard Delattre, Louis Watine, Joseph Quint, Ch. Junker, Labbe-Copin, Ch. Daudet, A. Hindré, Henri Parent, Pierre Flipo, Louis Barbotin, Henri Scrépel, Moïse Rogier, Paulin Richard, Delcourt-Thiers, Godefroy, Augustin Morel, Charles Roussel, J.-B. Delplanque, Toulemonde-Nollet, Motte-Bossut, Léon Foveau.

Absents: MM. Désiré Sival, C. Castel, Scrépel-Roussel, A. Barbaux, B. Coulogne, empêchés; Dellebecq - Desfontaines, A. Taon, Carrette-Pennel, indisposés; Louis Willem, en voyage; C. Descat, absent.

Le Conseil, Procède à l'élection de son secrétaire;

Entend lecture du procès-verbal de la séance du 12 mars et, après une discussion sur les faits avancés dans cette séance, en approuve la rédaction;

Entend lecture du procès-verbal de la séance du 25 mars et en approuve la rédaction sans observation;

Renvoie à la commission des finances l'examen d'un projet de délibération relatif à l'agrandissement du cimetière; Adopte un rapport de la commission des écoles concluant à accorder à la crèche de la rue Blanchemaille une allocation de seize cents francs. Cette somme sera inscrite au budget supplémentaire de 1875.

Par 21 voix et 4 abstentions, émet le vœu que l'emplacement choisi par la commission d'enquête, c'est-à-dire sur la ligne ferrée, le plus près possible du canal en allant de Roubaix à Wattlelos, soit adopté définitivement, à l'exclusion formelle du projet présenté par la compagnie du Nord-Est ou de tout autre, qui offrirait des inconvénients analogues.

CHAPITRE IX. Autre reconnaissance.

Lancelot Darrell vint à Tolldale Priory le lendemain de la visite de Richard Thornton à Windsor; et il fut facile à Eleanor, à l'aide de ce qu'elle avait appris, de voir le changement survenu dans ses manières. Elle passa une heure au salon cette matinée-là pour étudier ce changement et avoir la confirmation de ce qu'avait dit Richard Thornton. Mais l'altération des manières du jeune homme dut être bien profonde, car Laura elle-même, qui ne se piquait pas d'être très-habile à saisir les nuances de sentiment dont la manifestation ne se traduisait pas extérieurement par des paroles ou des gestes, remarqua que son prétendu avait quelque chose, et rendit Lancelot Darrell presque fou avec ses questions et ses lamentations enfantines.

Pourquoi était-il si muet? Pourquoi était-il plus pâle que d'habitude? Pourquoi soupirait-il de temps en temps? Pourquoi riait-il de cette étrange manière? Ce n'était pas ainsi qu'il riait d'habitude; oh! non, non, il était inutile de dire qu'elle se trompait. Avait-il la migraine? S'était-il couché tard? Avait-il

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 19 AVRIL 1875

LE TRIOMPHE D'UNE FEMME

(Traduction de l'anglais) DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VIII Ce qui s'était passé à Windsor.

Je suppose que l'occupation d'agent amateur de la police vous remplit l'esprit de toutes sortes de soupçons, Eleanor, parce que je n'ai pu m'empêcher de trouver très-drole que M. Darrell eût fait deux visites consécutives à la maison sur briques rouges en face de moi. Qu'avait-il besoin d'un notaire en premier lieu? et, s'il en avait réellement besoin, pourquoi n'entrerait-il pas tout droit chez M. Lawford, qui était chez lui — car je le voyais assis à son bureau à travers le grillage de l'une des fenêtres — au lieu de perdre du temps avec les clercs. Il y avait quelque chose de mystérieux dans sa présence autour de cette maison; et, comme j'avais longtemps cherché sans rien découvrir de mystérieux dans sa conduite, j'ai profité de l'occasion pour le surveiller aujourd'hui avec quelque motif. « Il va reve-

nir, me suis-je dit, ou bien je me tromperais beaucoup. » Je me trompais beaucoup, car Lancelot Darrell n'a pas reparu, mais, quelques minutes après une heure, la porte s'est ouverte et le vieux clerc est sorti, sans son sac bleu cette fois, et a pris lestement le chemin suivi par Lancelot Darrell. Il s'en va dîner, ai-je pensé, ou rejoindre Lancelot Darrell. J'ai pris mon chapeau et je suis sorti de l'auberge.

Le clerc remonta la rue perpendiculaire et avait une bonne avancée sur moi; mais je ne l'ai pas perdu de vue et j'étais sur ses talons, quand il a tourné le coin de la rue qui est au-dessous des tours du château. Il a fait quelques pas dans cette rue, puis il a franchi la porte d'un des principaux hôtels. « Ah! l'ami, me suis-je dit en moi-même, tu ne dînes pas là d'habitude, j'imagine. Il me semble que c'est un peu trop cher pour la bourse. » J'ai pénétré dans l'hôtel et je me suis dirigé vers le salon du café. M. Lancelot Darrell et le vieux clerc étaient à une table où ils buvaient du sirop de groseille à l'eau de Seltz. L'artiste parlait à son compagnon à voix basse et très-sérieusement. Il ne m'a pas été difficile de voir qu'il essayait d'engager le clerc râpé à faire quelque chose qui n'entraînait pas dans les idées prudentes de ce dernier. Les deux hommes ont levé la tête à mon entrée dans le salon, où ils étaient seuls, et Lancelot Darrell est devenu d'un beau rouge écarlate en me voyant. Ça été une preuve pour moi

qu'il ne se souciait pas d'être vu en compagnie du clerc de Lawford. « Bonjour, monsieur Darrell, ai-je dit, je suis venu visiter le château, mais, comme il paraît que les étrangers n'y sont pas admis aujourd'hui, il faut que je me contente de trotter une heure ou deux par la pluie et la boue. » Lancelot Darrell m'a répondu de ce ton protecteur qui le rend si charmant aux yeux de ceux qu'il considère comme ses inférieurs. La confusion causée par ma soudaine apparition avait déjà disparu, et il a murmuré quelques paroles inintelligibles à propos de M. Lawford, le notaire, et d'une affaire. Puis il s'est rassis et s'est rongé les ongles sans pouvoir tenir en place, pendant que je buvais une deuxième bouteille de Pale Ale. Voilà encore un autre ennui du métier d'agent-amateur: il faut boire, boire quand même. J'ai quitté l'hôtel, laissant Lancelot Darrell en compagnie du clerc; mais je ne suis pas allé bien loin. Je me suis arrangé pour avoir l'air de m'intéresser vivement à cette partie de l'extérieur du château visible de la rue où est situé l'hôtel, et j'ai regardé d'un oeil les tours majestueuses de la résidence royale, tout en fixant l'autre sur la porte par où devaient sortir Lancelot Darrell et le clerc. Au bout d'une demi-heure à peu près, j'ai eu la satisfaction de les voir paraître; et je suis parvenu, de la façon la plus innocente, comme vous pensez bien, à me trouver sur leur passage vers le coin de la rue perpendiculaire. J'ai été ample-

ment récompensé de toute la peine que j'avais prise; car je n'ai jamais vu de figure exprimant aussi clairement la rage, la mortification, la contrariété, et presque le désespoir, que celle de Lancelot Darrell quand il m'a rencontré nez à nez au bout de la rue. Il est devenu blanc comme un linge et m'a regardé d'un air furieux en passant à côté de moi. Il n'a pas eu l'air de me reconnaître cependant; son regard fixe indiquait que son esprit était beaucoup trop absorbé dans une seule pensée pour avoir conscience des objets extérieurs. Sa fureur a été celle de quelqu'un tout prêt à se précipiter aveuglément sur n'importe qui, ou n'importe quoi qui se trouverait sur sa route.

Mais pourquoi, Richard, pourquoi était-il si en colère? s'écria Eleanor les mains serrées et les narines frémissantes d'émotion; que signifie tout cela?

A moins que je ne m'abuse, mistress Monckton, cela signifie que Lancelot Darrell a fait jaser le clerc du notaire qui a rédigé le dernier testament de M. de Crespigny, et qu'il sait maintenant que...

Que quoi? — Qu'à moins que ce testament ne soit changé, le brillant M. Darrell n'aura pas un sous de la fortune de son parent.

Le second coup de cloche du dîner retentit pendant que Richard parlait, et Eleanor quitta précipitamment la chambre pour aller faire quelque léger chan-